

Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 20 Février 1932

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 20 Février 1932, 1932-02-20. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/1485>

Texte & Analyse

Notes

- lettre importante
- timbre à sec 61 rue de Varenne

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scot, Marie (inventaire)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1932-02-20

Genre Correspondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Destinataire Lee, Vernon

Persons cited

- Hansi
- Rivière, Henri
- Shaw, G.B.

Couverture 61 rue de Varenne, 75007 Paris, France

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 12/11/2018 Dernière modification le 02/10/2023

1
61 RUE DE VARENNE

PARIS, VII.

20 février 1932

Bien chère Miss Paget,

Les trois chapitres que je viens
de lire m'intéressent encore plus
que les autres - à vrai dire, dans
celui sur la liberté, ce que
je préfère, c'est ce que vous
avez écrit dans la marge ! -
et qui m'a fait joliment
plaisir - Chère Miss Paget -
Et - ce qui m'a beaucoup am-

si, c'est que sa
conclusion sur la
liberté des citoyens, c'est juste
la règle que je me suis donnée
pour celle à laisser aux enfants
- mais depuis leur naissance
leur laisser faire tout ce qu'ils
veulent - sauf ce qui peut nuire
à eux ou aux autres. (Cela fait
encore pas mal de choses à empêcher,
surtout quand ils sont petits)

Mais, ce qui m'intéresse encore
plus - et que je révis en ce moment
avec André - c'est le chapitre qui
s'appelle "Rent of ability" - Cela
pose des questions que je me suis

très souvent posées - cela y répond en
partie - Avant tout, j'aime bien et
j'apprécie beaucoup l'idée que le vrai
mérite ne se paye pas - et qu'il doit
pouvoir s'exercer complètement - sans
monnaie de ^{incommode, ou exploitée par d'autres personnes} faim - et aussi sans s'ex-
ploiter lui-même aux dépens des autres.
On fonde - les jeux sont divers - et iné-
gaux - n'est-ce pas ? Et il ne s'agit
pas d'arriver à ce qu'ils reçoivent
selon ce qu'ils valent - mais de
façon à ce que chacun puisse vivre
convenablement - agréablement -
Je vois bien que beaucoup de profes-
sions sont déjà rétribuées ainsi :
professeurs, médecins - par catégo-
ries cependant ! - Ce qui me trou-
ble, ce que je ne comprends pas -
c'est comment on pourrait comen-

+ A moins qu'ils ne se valentent personnellement... Mais, là aussi - si l'on en jugeait
les compétences d'argent. Quant à ce que les rivalités d'intérêts entraînent - par un surcroît
d'ignorance, on ne croit pas?

per cette égalité de revenus si l'offre
et la demande continuent à jouer - ?
Et comment ne joueraient-elles pas ?
et le commerce ?

B. Shaw dit qu'on ne pourrait empêcher
qu'une chanteuse très populaire ne fût
au comble et ne gagnât beaucoup
plus que ses camarades médiocres..
Mais comment pourrait-on empêcher
aussi qu'on n'offrît beaucoup plus,
par exemple, à un chirurgien très
habile, à un avocat très ^{qui a des talents} éloquent,
le ^{qui} qui me paraît très vrai, que
l'on respecte ~~volontiers~~ le mérite, que
l'on s'y soumet volontiers, surtout
entre gens qui font le même métier +
et d'autant plus qu'il n'y ^{aurait} ~~aurait~~ pas
de différence de classes, probablement
Mais même dans cela J. Rivière,
dans son imprimerie, quand il

11

fait un de ses beaux livres de repro-
ductions

LA RUE DE VALPÔRE
PARIS VII

(votre petit Claude est
une page de l'un d'eux) ~~est~~ a une
énorme autorité - et obtient tout ce
(et il est très difficile à contenter.)
qui il veut d'ouvriers assez frondeurs
- mais qui l'estiment. ~~Il ne paye~~ ^{ce n'est pas lui qui}
pas et il n'est pas payé - Suffisam-
ment content d'avoir trouvé, par
un médecin quelconque, l'argent
nécessaire pour faire un beau
livre.

J'imagine bien la même chose, en
plus grand, pour un architecte avec
ses ~~maçons~~ - par exemple.

Cela me paraît du bon travail en
commun avec une direction acceptée,
nécessaire, respectée -

Et si l'on supprimait les intermé-
diaires exploités, quelle bénédiction!
Des gens dont l'autorité ne vient que

de leur possibilité de manier de l'argent,
plus ou moins pro-
prement - qui en usent et
en abusent aux dépens de malheureux
ouvriers ou artistes - souvent même
aux dépens de leur œuvre - même,
car ils sont incompetents et pour eux
ce qui compte c'est ce qui les fera
gagner le plus possible, le plus vite
possible - - et ce n'est pas toujours
ce qu'il y a de meilleur, ni de plus
beau - - - Un des arrangements les
plus horribles, les plus révoltants.
L'éditeur de Trautman s'enrichit et
lui est pauvre - Cela a été la même
chose pour Rivière dans sa jeunesse
quand il jouait, au ^{propre} ~~propre~~ ^{propre} ~~propre~~
Maintenant il a une petite rente, très
modeste mais qui lui suffit -
et il travaille dans son coin - seul,
les imprimeurs - n'en parlons

pas ! Et le gentil jeune homme qui
pose pour moi en ce moment et qui
insulte d'innombrables petites machines
pour "Tecalivite" - - On les lui montre
sans qu'il puisse y attacher son
nom, sans qu'il puisse en tirer quoi
que ce soit "même pas le respect des
gens de la maison" me disait-il
hier. —

22 février -

Le chapitre sur le "Party System"
m'intéresse aussi beaucoup. André
dit toujours qu'il ne pourrait pas faire
de politique à cause de la discipline
de parti qui oblige à voter avec tout
le monde - souvent contre votre propre
opinion. - Nous avions bien remar-
qué en assistant à des séances
du Conseil général à Rouen (qui admi-

ministre le département de la Seine Inférieure),
que les choses se faisaient là plus vite
et d'une façon plus pratique que
cela ne se passe à la Chambre des
Députés - On ~~était~~ discutait, on votait
ce qu'il fallait pour l'entretien des routes,
l'électrification des campagnes,
le traitement des fonctionnaires, sans
y mêler des questions de politique -
Et nous en avions été bien contents !
C'était un moment de nos affaires
d'infirmière - que nous voulions
"départementales" ... Il y avait là
le maire du Havre, socialiste - M.
de la Moissonnière gentilhomme cam-
pagnard (qui a dit, je me rappelle,
que comme l'électricité avait souvent
des perverses, il ^{valait} ~~était~~ bien mieux
ne pas l'avoir ...) des industriels,
de gros fermiers - le tout présidé

par un préfet corse --

M. Miss Paget, 81 RUE DE VARENNIE
qu'il fait gris, ce matin PARIS. VII.

— Et on se bat vraiment en Chine -
Malheureuses gens - et on n'y peut
rien. La Société des Nations... !

lundi - après - midi.

me voilà un chapitre sur la religion
comme éducation -- Vous avez mis beau-
coup de points d'exclamation, chère Miss
Paget - et des objections - et même
« nonsense... » Cela ne vous intéresse
peut-être pas beaucoup que je vous
dise, comme cela, mes petites réflé-
xions, à mesure -- à moi, cela me
fait plaisir - mais peut-être bien
que je vous ennuye... après ces
préliminaires -- eh bien, je continue
à dire pas - si vous en avez assez -

C'est que cela me fait réfléchir à l'éducation - et c'est un sujet qui m'intéresse très particulièrement. - Je n'ai pas eu beaucoup de la religion. C'est-à-dire que les enfants ont eu une très ^{supérieure} ~~bonne~~ instruction religieuse, après quoi elles ont fait leur première communion mais cela, c'était sans qu'on ne leur en donne...
Je n'ai jamais mêlé la religion à la morale. Je crois bien que je n'ai jamais fait de morale! - Geneviève a des moments où elle veut trop qu'on s'occupe d'elle - où elle se vuole comme un petit chien qui a besoin de s'ébattre - mais, à part cela, elles ne sont pas très mal élevées... je crois - et on me le dit! - Mentir... les enfants ne ^{ou croient vite de mentir.} mentent pas, quand ils ne voient pas mentir autour d'eux - (les ~~les~~ ~~ce~~ ~~sont~~ ~~de~~ ~~petits~~ ~~mensonges~~ ~~sont~~ ~~importants~~)

quand ils voient qu'on n'estime pas les mensonges vrais - Et - ma foi - j'ai plutôt dit à Henriette que certains mensonges n'avaient aucune importance! - Comme de dire qu'on n'est pas libre, si on ne veut pas aller chez quelqu'un...
Je leur parle toujours franchement et je tâche de ne pas les tromper. Quand j'étais petite, je trouvais que les grandes personnes me racontaient des blagues à l'usage des enfants. Cela me fâchait et je trouvais ^{que c'était} ~~pas~~ très bête de me dire ensuite de ne pas mentir. La seule permission ^{de mentir} ~~de mentir~~ quand on est grand ou vie, qu'on s'age, qu'on fait des méchancetés: toute seule dans sa chambre - jusqu'à ce que ce soit passé - avec la permission de recevoir les gens qu'on est fâché. Et on n'en parle plus. C'est comme cela que cela ^{quand il n'y a pas de public} ~~se passe~~ le plus vite. Il faut de mal les d'abord s'il n'y a pas, en-dessous - un gros chagrin. Les enfants ont d'af-

<sup>on tâchera de comprendre
si c'est possible</sup>
prenez désespoirs - Se le faire dire - et la
consolation est souvent facile.

Je crois qu'on incommode les enfants en
luttant trop contre eux - en punissant
trop - Une bonne atmosphère - con-
fiance et joie - et les enfants passent
bien - Sans compter la santé physique
qui est - d'abord, à la base de tout.

Et voilà - je ne crois pas du tout nécessaire
de faire appel à leur conscience, à leur
honneur - à un Dieu qui voit tout -
troublant plutôt. Même avec un enfant
qui aurait de mauvais instincts, il
me semble que j'agis plus sîm-
plement - et plus tranquillement.

Ah! chère Miss Paget - je suis
vraiment honteuse de la longueur
de cette lettre - peut-être très bête -

Pardonnez-moi, si je vous ennuie
et la débouillasse!

Nous vous envoyons bien des amitiés
Très affectueuses

Bertie

Nous faisons de vagues projets d'un petit

voyage - à Pâques - du côté d'Hyères